



HAL
open science

Compte rendu de Guillaume BLANC, Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

Monique Chastanet

► **To cite this version:**

Monique Chastanet. Compte rendu de Guillaume BLANC, Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.. Histoire & sociétés rurales, 2016, pp.267-269. halshs-01525415

HAL Id: halshs-01525415

<https://shs.hal.science/halshs-01525415>

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

d'espaces agricoles au sein d'aires métropolitaines. Depuis la multifonctionnalité de l'agriculture pensée dans les années 1990, les politiques publiques actuelles projettent de réintroduire l'agriculture professionnelle dans des territoires où elle a disparu. On retrouve ici, trois années après la publication de cet ouvrage, des questionnements foisonnants, recontextualisés et toujours centrés, de près ou de loin, sur le rapport aux producteurs, distributeurs et consommateurs dont les interfaces se construisent et se reconstruisent à travers des marchés économiques renouvelés, des modalités d'échange réinventées et des territorialités multifonctionnelles à redéfinir (productions agricoles, espaces verts de loisirs, auto-production en jardins partagés, trames verte et bleue, etc.). Afin de comprendre l'origine des problématiques et des questionnements sociaux, socio-économiques et sociétaux posés actuellement par les sciences sociales dans ce champ scientifique, la lecture de cet ouvrage s'impose en préambule, sans aucune hésitation.

Arnaud Gasnier

Guillaume BLANC, *Une Histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, 319 p., 25 €.

Si les études sur les parcs nationaux se sont multipliées ces dernières années (voir notamment le compte rendu du livre d'Adel Selmi, *Administrer la nature. Le parc national de la Vanoise*, Paris/Versailles, Editions de la MSH/Éditions Quae, 2006, dans *Histoire & Sociétés Rurales*, 2012/2, vol. 38), l'originalité du travail de Guillaume Blanc réside dans son approche comparative de trois parcs, situés dans des continents diffé-

rents. Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne – et d'un PhD en études québécoises de l'université du Québec à Trois-Rivières – soutenus en 2013. Il repose sur la connaissance de plusieurs terrains, français d'abord, puis éthiopien et canadien, sans parler d'une expérience similaire en Érythrée. L'auteur poursuit ses recherches sur l'histoire environnementale de l'Éthiopie et, plus largement, de la Corne de l'Afrique.

Dès le titre, Guillaume Blanc met l'accent sur le rôle de l'État dans le façonnement des territoires et des paysages. Son livre nous montre comment des logiques semblables sont à l'œuvre dans des régions *a priori* très éloignées, géographiquement et culturellement, mais qui partagent une certaine marginalité. Dans ces parcs, l'État « invente » une nature à préserver, tout en niant à des degrés divers les droits et les usages des précédents, ou toujours actuels, occupants. Leur création concomitante – 1969 pour le parc national du Siemen (ou Semèn) Mountains en Éthiopie, 1970 pour le parc national des Cévennes en France et le parc national de Forillon au Québec – permet de les étudier sur une durée et une période comparables. Après avoir défini le parc national comme objet d'analyse historique, l'auteur présente son corpus de sources (archives législatives et administratives, dossiers de presse et correspondances, documents touristiques et travaux scientifiques effectués sur ces trois parcs), complété par une riche bibliographie.

Avec le parc national des Cévennes, au sud-est du Massif central, c'est une société agropastorale aujourd'hui disparue que les pouvoirs publics maintiennent artificiellement, à travers les exigences imposées aux habitants. Celles-ci vont de pratiques « typiques » et plus ou moins rémunératrices (élevage de

bovins de race Aubrac et de brebis Raïole, restauration de la châtaigneraie, culture d'oignons en terrasses) à des activités artisanales autorisées, comme la confection de toits en lauzes, en passant par la sauvegarde de l'habitat ancien et du petit patrimoine (fours, lavoirs, etc.). Sans parler de la restriction de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Écomusées, gîtes ruraux et sentiers de randonnée proposent aux touristes, originaires des villes, d'autres régions ou de l'étranger, une France paysanne qui aurait perduré, à l'abri du temps. Ce territoire participe ainsi de l'identité nationale, comme lieu de mémoire. Tandis que se font entendre de nombreuses contestations... Ces dernières années, de nouvelles orientations semblent se dessiner, qui intègrent davantage les préoccupations des populations locales, sans renoncer pour autant à façonner le paysage et la ruralité.

À la pointe de la Gaspésie, le parc national de Forillon repose aussi, à sa manière, sur un rapport problématique à l'histoire. Pour commencer, les autorités fédérales et provinciales du Canada et du Québec ont supprimé toute présence humaine, en dehors de celle nécessaire à l'entretien du parc et à ses visiteurs. Au nom de la protection d'un site exceptionnel et d'un retour à une « nature sauvage » et « originelle », pêcheurs et autres habitants ont été expulsés et leurs maisons brûlées, non sans résistances (les expropriés ont d'abord obtenu des indemnités du gouvernement québécois puis reçu, en 2011, les excuses de l'État canadien). Dans les années 1980 et 1990, des havres de pêche, des terres agricoles et des habitations ont été recréés. Mais la pêche industrielle, qui fut prospère entre le milieu du XVIII^e et le milieu du XIX^e siècle, reste interdite. Au début des années 2000, l'État fédéral a reconnu la marque des peuples autochtones amérindiens – c'est là que Jacques Cartier est

entré en contact avec les Micmac en 1534 – et des immigrants européens, français et anglais, dans le « paysage culturel de la région ». Si le parc accorde désormais une petite place à la « nation micmac » et aux pêcheurs-cultivateurs, il vise toujours à recréer les conditions de vie du tournant du XX^e siècle tout en préservant une « harmonie [millénaire] entre l'homme, la terre et la mer ».

L'Éthiopie exerce également une politique coercitive au service d'une « nature intacte et libre de traces humaines » dans le parc national des montagnes du Siemen, au nord du pays. Même si l'un des premiers sentiers pédestres n'est autre qu'un ancien chemin muletier, utilisé par les habitants pour se rendre au marché... En protégeant un site spectaculaire et des espèces animales endémiques, les caprins *walia ibex* et les babouins *gelada*, l'État associe une vision du monde exogène à la volonté de renforcer une identité nationale fragile. Pour faire de ce parc un lieu touristique destiné aux Occidentaux, et face aux résistances locales, les gouvernements successifs se sont appuyés sur des aides et sur une reconnaissance internationales : soutien du WWF (*World Wildlife Fund*) depuis 1969, classement au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1978, etc. Ce territoire n'échappe pas cependant aux soubresauts politiques du pays, jusqu'à avoir été le théâtre d'une guerre civile. Au niveau du parc, les diverses sanctions n'ont pu empêcher la chasse et la collecte de bois de chauffe, l'agriculture sur brûlis et l'élevage bovin, les cultures en terrasses et la construction de nouvelles maisons. Tout comme a échoué, en partie, le déplacement forcé des populations.

Néanmoins, l'État éthiopien persiste à défendre la « nature sauvage » du Siemen, menacée par l'occupation humaine. La déforestation et le surpâturage sont mis en cause, selon des évaluations plus idéo-

logiques que scientifiques. Depuis la fin des années 1990, les conflits entre l'État et les habitants s'accompagnent de tensions avec les experts internationaux, aux yeux desquels le projet tarde à aboutir. Bien que des représentations et des attitudes nouvelles aient fini par s'imposer chez certains villageois. Quand les hommes font partie intégrante du paysage protégé, comme dans les Cévennes et plus récemment à Forillon, ils doivent se plier à des injonctions qui restreignent leurs activités et les figent dans un temps révolu. D'agents de leur propre histoire, ils deviennent les gardiens d'un patrimoine naturel et culturel. Pour le bonheur des touristes urbains et occidentaux, en mal de dépaysement... Qui sont loin d'imaginer la violence, concrète et symbolique, sous-jacente à ces réalisations. Guillaume Blanc y consacre un chapitre instructif, qui donne à voir l'arrière du décor et les rapports de force en présence, locaux et nationaux – voire provinciaux et fédéraux – ainsi que post-coloniaux, suivant le contexte politique (il est même question d'un éco-racisme en Éthiopie). La fréquentation touristique varie, d'ailleurs. Si le nombre de visiteurs escomptés n'est pas atteint dans le Siemen, il faut contrôler leurs activités dans les Cévennes

et à Forillon, afin qu'elles soient compatibles avec la protection de ces territoires.

Pour revenir à la conception de ce travail, on regrettera le faible recours à des enquêtes orales, qui auraient permis de faire entendre davantage la voix des habitants, à côté des discours officiels. L'auteur en a mené en Éthiopie, tandis qu'il utilise des travaux préexistants pour la France et le Canada. Il évoque de plus, pour l'Éthiopie, le manque d'études sur la place du paysage dans la religion, l'art et la culture. Au niveau du style, les répétitions et les multiples citations rendent la lecture parfois laborieuse. Les illustrations auraient mérité un meilleur traitement afin que les cartes, bien conçues, soient vraiment lisibles et que les nombreuses photos soient mieux mises en valeur, mais il s'agit là d'un problème éditorial. Malgré ces quelques réserves, on lira avec intérêt cet ouvrage novateur, qui met en perspective la dimension politique de l'environnement en France, au Canada et en Éthiopie. Et qui montre de quelle façon s'opère, au Nord comme au Sud, une *Histoire – à l'encontre des – Sociétés Rurales*, à travers un temps figé et des espaces définis « par et pour la nation ».

Monique Chastanet

SOUTENANCES DE THÈSES

Marco CASSIOLI, *Une Vallée frontière entre Provence et Ligurie : la Nervia au Moyen Âge et dans le premier Âge moderne (XII^e-XVII^e siècle)*, thèse de doctorat d'Histoire, soutenue le 5 avril 2014, à Aix-Marseille en cotutelle avec l'Università degli studi (Turin, Italie).

Jury : **Thierry Pécout**, professeur d'histoire du Moyen Âge, université de Saint-Étienne

(président) ; **Jean-Paul Boyer**, professeur d'histoire du Moyen Âge, université d'Aix-Marseille (codirecteur) ; **Secondo Carpanetto**, professeur d'histoire moderne, università degli studi di Torino (codirecteur) ; **Claudio Rosso**, professeur d'histoire moderne, università del Piemonte Orientale, Vercelli (rapporteur).